

LES THEORIES DE LA POPULATION :
UNE CONTINUITÉ CERTAINE DANS LE CHANGEMENT

Patrick LIVENAIS
ORSTOM

INTRODUCTION

L'étude des théories explicatives des changements démographiques dans le monde contemporain en développement prend son sens par rapport à l'Histoire des théories de la population.

La "brève intrusion" dans cette histoire que nous allons réaliser ici fera apparaître :

- qu'il existe une dépendance privilégiée du domaine démographique vis-à-vis du domaine économique,

- que la validité et l'actualité de ces théories ne vont pas forcément de pair,

- qu'il se produit une forte adéquation du plan théorique (scientifique ?) au plan idéologique et politique.

DE QUELQUES GRANDES THEORIES DE LA POPULATION

De la fin du Moyen-Age jusqu'au milieu du XIXe siècle

Le populationisme

Le Moyen-Age (Ve-XVIIe siècles) est marqué par les guerres, les famines et les épidémies qui produisent des variations considérables des effectifs des populations européennes (la Peste Noire de 1347 emporte en quelques années probablement plus du tiers des habitants du continent - ZIEGLER P., 1969). Il faut attendre la fin du XVIIe siècle

pour voir diminuer l'intensité de cette mortalité de crise.

Les doctrines populationnistes en relation à ces époques et encore après se basent sur la conception que la population est la source de toute richesse. Par richesse, il faut entendre le plus souvent puissance militaire ou ressource fiscale (BODIN, 1577 ; BIELFELD, 1756) mais aussi parfois essor économique (TEMPLE, 1872 ; TUCKER, 1751). Certains populationnistes tempèrent cependant le point de vue, par exemple en admettant la nécessité d'une convergence entre la "vertu générative" des hommes et la "vertu nutritive" de la cité (BOTERO, 1588). Enfin, les avis sont partagés entre le respect de la nature -l'ordre divin- (SUSSMILCH, 1742) et l'action favorisant l'accroissement de la population : encouragement au mariage, aide aux familles nombreuses (MELON, 1734).

Les premières grandes théories de la population du XVIIIe siècle

Ces théories se sont constituées historiquement en réaction au courant populationniste. Elles soumettent la population à l'économie et se différencient entre elles par les modalités selon lesquelles le démographique s'adapte à l'économique. Suivant l'analyse développée par LANDRY A. dans "les trois théories principales de la population" (1909), nous allons effectuer une distinction entre les thèses de TOWNSEND P. et de CANTILLON R. (thèses qui se retrouveront mêlées plus tard chez MALTHUS T. dans les proportions différentes selon les éditions de son Essai de 1798 et de 1803).

Pour TOWNSEND (1787), l'effectif de la population dépend de la quantité de biens de subsistances disponibles. Cette dépendance est rigide et lorsqu'il se produit un déséquilibre entre demande de biens (la population) et l'offre

de biens (la production), les variations de salaire qui en résultent conduisent à un réajustement de la population par le biais de la mortalité. Selon TOWNSEND, le régime de la propriété privée entraîne logiquement des inégalités et il est indispensable que les classes inférieures (les plus fécondes) aient une forte mortalité afin d'éviter une augmentation illimitée de la population et donc la misère (DEMARCO D., 1985) (1).

Pour CANTILLON (1755), l'effectif de la population dépend aussi de la production des subsistances mais cette dépendance n'est plus rigide, elle revêt plutôt l'aspect d'une contrainte en fonction de laquelle les diverses sociétés humaines (et les différentes classes sociales à l'intérieur d'une même société) peuvent bénéficier d'une marge relative à la composition. L'objectif des populations est -pour prendre un langage actuel- de conserver un certain niveau de vie ("réglé par la coutume et la mode"). La régulation s'effectue alors par le biais de la nuptialité (ajustement de l'âge au mariage et variation de l'intensité du célibat définitif). Le schéma s'accommode éventuellement, comme le souligne LANDRY (1909) de l'idée d'une certaine évolution des salaires (à la hausse comme à la baisse) et peut être considérée à ce titre comme une théorie dynamique de l'équilibre entre population et ressources.

Du milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours

La révolution démographique

LANDRY, A. (1909 et 1934) est avec THOMPSON, W.S. (1929) (2) un des premiers analystes des bouleversements

(1) L'opposition de TOWNSEND à la loi des pauvres est en accord avec cette position.

(2) Dès 1929 THOMPSON met en avant une classification des populations en trois types selon les niveaux et tendances de la mortalité et de la natalité.

démographiques des XIXe et XXe siècles. On peut dire que dans la Révolution démographique (1934), LANDRY ne s'attarde pas outre mesure sur l'explication de ces changements intervenus d'abord en Europe (3). Préoccupé par la situation française au début du XXe siècle, il met plutôt l'accent sur l'étude du fonctionnement (et de ses conséquences possibles sur la société) du nouveau régime en vigueur (faible mortalité et fécondité, vieillissement de la population). Il relève que la Révolution démographique s'est effectuée de telle manière que, et a produit un régime où l'économique ne gère plus l'évolution de la population (il note, 25 ans avant COALE et HOOVER, qu'une baisse de la mortalité peut très bien intervenir sans amélioration sensible du bien-être économique, et que les motivations de l'utilisation de la contraception sont souvent assez indépendantes des préoccupations concernant le niveau de vie) ; et où la notion même d'équilibre de population n'est plus opérationnelle.

La théorie de la transition démographique

Avec la théorie de la transition démographique, les liens sont de nouveau noués entre l'économie et la population. Enoncée en 1945 par NOTESTEIN, F., cette théorie propose une explication des mouvements démographiques des pays européens au XIXe et au XXe siècle en relation à la révolution industrielle. La thèse se situe au plan macro : la modernisation qui recouvre la diffusion de l'industrialisation, de l'urbanisation, de la monétarisation, de l'éducation, du salariat féminin, provoque dans un premier temps une baisse de la mortalité (par le biais des progrès de

(3) Sa thèse se réduit à l'avènement d'un "principe fondamental de rationalisation de la vie... appliqué à la politique d'une part et d'autre part à ce qui concerne l'individu et la famille". Adopté en premier lieu en France, à partir de la révolution de 1789, ce principe doit s'étendre par la suite aux autres pays.

l'hygiène et de la médecine) puis, après une période nécessaire à la tombée en désuétude des valeurs et institutions traditionnelles, la famille restreinte devient la nouvelle norme sociale, et la fécondité diminue. La séquence des phases "high potential growth", "transitional growth" et "incipient decline" qui résulte du décalage chronologique entre les baisses de la mortalité et de la natalité est caractéristique du processus de changement de régime démographique.

La théorie des seuils

La théorie des seuils (N.U. 1964) est beaucoup plus qu'un simple aménagement de la théorie de la transition démographique. Elle trouve son origine dans la préoccupation qu'entraînent, vers les années 1950, les premiers exemples d'explosion démographique de pays du Tiers monde. A une conviction acquise progressivement : les programmes de santé publique peuvent provoquer des réductions substantielles de la mortalité sans changements socio-économiques notables antérieurs, cette théorie associe une prédiction établie à partir du constat empirique du maintien de haut niveau de fécondité : "Dans le cas des pays à forte fécondité, l'amélioration de la situation économique et sociale n'aura une répercussion sur la fécondité que lorsque sera atteint un certain niveau (Seuil) de développement" (N.U., 1964). L'argumentation présentée laisse implicitement entrevoir l'idée capitale qu'une baisse provoquée de la fécondité peut être le moyen d'atteindre ce seuil à partir duquel le schéma classique de la transition démographique pourrait reprendre ses droits. Cette théorie contient donc en elle les éléments d'une inversion (par rapport à la formulation classique de la transition) de la relation causale entre l'économique et le démographique, entre le développement et la population.

Les théories micro-économiques de la fécondité

A partir des années 60 se développent des modèles micro-économiques d'analyse de la fécondité via le comportement économique familial. Ces modèles intègrent la demande d'enfant, en tant que demande d'un bien durable, à la théorie des utilités et des choix. La demande d'enfant dépend alors du choix des parents, du revenu du couple et de la mise en comparaison par rapport à ce cadre des utilités proches ou lointaines attendues avec les coûts d'acquisition et d'entretien de l'enfant (LEIBENSTEIN, H. 1967, BECKER, G. 1960). Une extension de ce type de modèle est possible en juxtaposant le budget temps et le budget financier familial (SCHULTZ, T.P. 1969).

La théorie des flux de richesses intergénérationnels (CALDWELL, J. 1980) est la dernière en date. La baisse de la fécondité est vue comme la conséquence de la "Emotional and economic nucleation of the family". Ce phénomène est lié pour une population donnée (à l'intérieur de laquelle les individus et les familles ont des comportements toujours rationnels en relation aux objectifs sociaux) à l'inversion des flux de richesses entre générations. Des facteurs d'ordre économique mais aussi sociaux et psychologiques, jouant au niveau familial, peuvent conduire à cette inversion sans que soient requis obligatoirement des changements macro-économiques préalables (industrialisation).

DE LA VALIDITE ET DE L'ACTUALITE DE CES THEORIES

De la fin du Moyen-Age jusqu'au milieu du XIXe siècle

Une idée communément admise aujourd'hui (et déjà présente chez LANDRY, 1909) est que la théorie de TOWNSEND ne vaut que pour les sociétés les plus arriérées alors que celle de CANTILLON peut par contre s'appliquer à la plupart

des sociétés d'avant la révolution démographique et industrielle (4).

Les progrès accomplis en démographie historique permettent de tempérer ce point de vue. Concernant l'Europe pré-industrielle une distinction est par exemple à faire au plan de la nuptialité entre le nord-est, où le mariage est tardif et le célibat définitif non négligeable, et les pays méridionaux où le mariage est précoce et universel (HAJNAL, J. 1965). Précisons : au sortir du Moyen-Age, il semble possible de considérer l'existence simultanée de deux grands types de régime démographique, un régime de haute mortalité et fécondité avec une nuptialité universelle et précoce localisé dans les pays de l'Europe méridionale ; et, un régime en Europe septentrionale où une nuptialité plus restreinte entraîne une réduction relative de la fécondité, l'ensemble s'accompagnant d'une mortalité moindre. Après la disparition de la mortalité de crise, au début du XVIIIe siècle, "dans les zones de forte pression (Europe méridionale) le rythme de la croissance dépend d'abord de la diminution de la mortalité, tandis que la fécondité tend à décroître et compense ainsi partiellement les conséquences de la réduction de la mortalité ; par contre, dans les zones de moindre pression (Europe septentrionale) une augmentation temporaire ou continue de la fécondité, elle-même stimulée par l'évolution de la nuptialité et doublée d'une réduction progressive de la mortalité suscite des taux de croissance encore plus rapides" (PEREZ MOREDA, V. et REHER, D.S. 1985 - voir tableau 1).

Le constat d'absence d'unité formelle dans le panorama démographique européen, à la veille de la révolution démographique n'est pas sans importance. Il met en relief dès le départ le caractère par trop réducteur de la théorie de la transition démographique.

(4) On remarquera que c'est surtout TOWNSEND qui conduit à MALTHUS, même en présence de CANTILLON.

Tableau 1 : Croissances comparées des pays européens sur la période 1700-1850 (% au-dessus et au-dessous du taux de croissance moyen annuel européen).

| | : 1700-1750 | : 1750-1800 | : 1800-1850 | : |
|------------------------|-------------|-------------|-------------|---|
| : Iles Britanniques | : 2 | : 38 | : 34 | : |
| : Scandinavie | : 16 | : 20 | : 12 | : |
| : Hollande - Belgique | : - 4 | : - 22 | : 12 | : |
| : Allemagne | : 0 | : - 11 | : 8 | : |
| : France | : - 12 | : - 10 | : - 30 | : |
| : Italie | : 1 | : - 18 | : - 11 | : |
| : Péninsule Ibérique | : - 1 | : - 5 | : - 10 | : |
| : Europe Centrale | : 0 | : 9 | : - 13 | : |
| : ----- | : | : | : | : |
| : Taux de croissance | : | : | : | : |
| : moyen annuel. Ensem- | : 0.31 | : 0.50 | : 0.78 | : |
| : ble de l'Europe | : | : | : | : |

Source : PEREZ MOREDA V. et REHER D.S. (1985)

Du milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours

On admet aujourd'hui que la théorie de la transition démographique a été invalidée en tant que théorie macro-économique du changement. Cette assurance nous est fournie par les résultats de nombreux travaux de démographie historique portant sur le XIXe et le début du XXe siècle européen (5). La question de la validité de cette théorie en ce qui concerne les pays en développement ne se pose pas pour un ensemble de raisons et en particulier parce que les changements démographiques s'y effectuent et s'y effectueront dans

(5) On peut ici souligner une des conclusions du projet d'étude de la fécondité européenne de l'Université de PRINCETON : "Ce projet a démontré que seules sont possibles les généralisations les plus grosses entre ce qui concerne la relation entre le cours de la fécondité et le développement" (LEE, R. 1983).

des contextes fort différents, compliqués par l'intervention des gouvernements (et des O.N.G.) dans les questions de population (6), et par rapport auxquels le modèle original de NOTESTEIN est sans intérêt.

Mais l'essentiel est ailleurs (7), dans l'actualité du "discours inversé" : la théorie des seuils, fondement pseudo-scientifique de l'interventionnisme des états (LIVENAI, P. 1985) s'est imposée peu à peu (entre BUCAREST 1974 et MEXICO 1984). Elle devrait rester "fonctionnelle" durant notre XXe siècle, le temps nécessaire à la victoire de la "contraception salvatrice" (LORIAUX, M. 1984). Dans le même temps, dans d'autres régions du monde, la recrudescence de la pénurie alimentaire (BANQUE MONDIALE, 1981) "réactualise" la théorie de TOWNSEND. Or n'y a-t-il pas "un écart troublant entre les affirmations des hommes d'état et des organismes internationaux, imputant à la croissance de la population la plupart des maux de ce monde, et d'autre part les propositions circonspectes et hésitantes des économistes et démographes, qui ne sont pas devenus des missionnaires" (OHLIN, G. 1973).

CONCLUSION

Par nature, les faits de population sont essentiels aux domaines administratifs, militaires et politiques. Plus encore que pour d'autres sciences il serait donc paradoxal de songer à des théories de la population élaborées "à distance".

(6) Même si parfois l'impact des actions gouvernementales n'est pas décisif.

(7) Et pas dans les insipides théories micro-économiques de la fécondité !

Le paradigme économique Rostovien de la "diffusion de la croissance par la participation aux échanges internationaux (qui) inspire effrontément -ou naïvement- le récent discours où M. CLAUSEN, Président de la Banque Mondiale, recommande aux pays du Tiers monde d'exporter davantage pour payer leurs dettes" (COUTY, P. 1984) a resurgi à peu près dans le même temps dans la déclaration américaine à la dernière conférence mondiale de la population de Mexico.

Derrière la coïncidence, cherchez la continuité !

BIBLIOGRAPHIE

- BANQUE MONDIALE (1981) - Rapport sur le développement dans le monde. Washington, 1981.
- BECKER (1960) - "An economic Analysis of Fertility". In Demographic and Economic Change in Developed Countries, Princeton, Univ. Press.
- BIELFELD, J.F., von (1756) - Lehrbegrift der Staatskunst. Cité par DEMARCO, D. (1985).
- BODIN, J. (1577) - La République.
- BOTERO, G. (1588) - Delle cause della grandezza e magnificenza della citta. Réédition de M. de Bernardi. Institut Juridique de l'Université de TURIN, 1930.
- CALDWELL, J.C. (1980) - "The Wealth Flows Theory of Fertility Decline". In Hohn C. and Mackensen T. Eds Determinants of Fertility Trends : Theories re-examined. Ordina, 1982, Liège.
- CANTILLON, R. (1755) - Essai sur la nature du commerce en général. INED, 1952, Paris.
- COUTY, Ph. (1984) - "Qui a peur des dominations scientifiques ?". In Pratiques et politiques scientifiques. Ed. ORSTOM, Paris.
- DEMARCO, D. (1985) - "Les doctrines de la population en Occident avant Malthus". Communication pour le colloque "Les théories de la population avant Malthus", Florence, 2-4 juin 1985.

- HAJNAL, J. (1985) - "European Marriage Patterns in Perspective". In Population in history, D.V. Glass and D.E. Eversley eds. , Aldine Publishing Company, Chicago.
- LANDRY, A. (1909) - "Les trois théories principales de la population". In La révolution démographique, INED, 1983, Paris.
- LANDRY, A. (1934) - La Révolution démographique, INED, 1982, Paris.
- LEE, R. (1983) - "De Roma a Manila : El cambio de la demografía en el transcurso de tres decadas". Demografía y Economía, Vol. XVIII n^o 3 (55), 1983, Mexico.
- LEIBENSTEIN, H. (1967) - Economic Backwardness and Economic Growth. J. Wiley and Sons, New York.
- LIVENAIS, P. (1985) - "Des politiques scientifiques de population ?". Communication pour le Congrès International de la population. Florence, 1985.
- LORIAUX, M. (1984) - "Economie, population et politique démographique". Politique de Population. Etudes et Documents n^o 3-4, CIACO Editeur, Louvain.
- MELON, J.F. (1734) - Essai politique sur le commerce. Paris.
- NOTESTEIN, F.W. (1945) - "Population : the long view". In food for the World. Edited by E. SCHULTZ, University of Chicago press.
- N.U. (1964) - La situation et les tendances de la fécondité dans le monde.

- OHLIN, G. (1973) - "La théorie économique en face de la croissance de la population". In Colloques internationaux du CNRS. n^o 550. Les aspects économiques de la croissance démographique. CNRS, Paris, 1976.
- PEREZ MOREDA, V. et REHER, D.S. (1985) - "Demographic Mechanisms and long-term Swings in Population in Europe 1200-1850" In Actes du Congrès International de la Population, Florence, 1985, Tome 4, pp. 313-329.
- SCHULTZ, J.P. (1969) - "An Economic Model of Family Planning and Fertility". Journal of Pol. Eco., 77, 2, 1969.
- SUSSMILCH, J.F. (1741) - "L'ordre divin" aux origines de la démographie. INED, 1979, Paris.
- TEMPLE, W. (1672) - Observations upon the United Provinces of the Netherlands. London.
- THOMPSON, W.S. (1929) - "Population". American Journal of Sociology, XXXIV, may 1929.
- TOWNSEND, P. (1787) - A Dissertation on the Poor Law. London
- TUCKER, J. (1752) - Reflections on the Expediency of a Law for the Naturalization of Foreign Protestants. London.
- ZIEGLER, P. (1969) - The Black Death. London, Collnis.